L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 11 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE

VAMPIRE-AUX-YEUX BLEUS.

PAR

CHARLES MAYRET.

VII

—Je le comprends, fit Mme Mélanie, mais les hommes n'ont point cette intelligence de conserver la place qui leur est faite. On dirait vraiment qu'ils s'empressent de la perdre aussitôt, sous prétexte de chercher quelque chose de mieux, comme si le mieux qu'ils veulent atteindre était à leur portée et fait à leur taille.

—L'aveuglement de ces hommes est chose immense, affirma Mme Dauriichamp, et voilà, je crois, d'où découle le plus souvent la mauvaise intelligence qui, de temps à autre, règne entre eux et nous.

—Mais M. Louis Tabarieux, continua Mlle Mélanie, je crains qu'il ne soit pas aussi facile à vaincre, on de moins à rappeler à la raison, que le pourrait être M. de Walbreck.

—Un rustre, un paysan, un lourdeau de la sorte! Allons donc! fit Mme Dauriichamp. Pour peu qu'il vous plaise vous en mêler un brin, je suis persuadée que la chose ira toute seule, vos beaux yeux aidant.

—Je ne le crois pas tant que cela, répliqua Mlle Mélanie en hochant la tête d'un air de doute; il est ancré dans le pays; il est jeune, très jeune même; il est beau à la façon des tambours majors, c'est vrai, reprit-elle, ne voulant pas laisser voir à Mme Dauriichamp qu'elle était d'un avis contraire au sien en ce qui touchait le jeune homme, et qu'elle avait le mauvais goût de trouver supérieur ce rustre, ce paysan, dont elle aurait très bien fait son affaire, malgré le grand mépris dans lequel avait l'air de le tenir la femme du banquier.

Il appartient aux beaux gars de gagner à première vue toutes les sympathies des vieilles filles, qui leur font comme un vaste champ de bienveillance de tous leurs déboires passés; c'était le cas de Mlle Flamarel, qui après avoir très hablement considéré M. Louis Tabarieux, n'avait pas été sans se dire:

—Pourtant, si un homme de sa sorte était occupé de moi, alors que je songerais au mariage, avec quel empressement j'aurais accepté ses avances et qu'il m'aurait plu d'être dame châtelaine du fait d'un aussi beau garçon.

Des idées de ce genre se présentaient encore assez souvent à l'esprit de Mlle Mélanie, mais tout simplement à l'état de regrets des châteaux de cartes écroulés, car elle avait en le bon esprit en abandonnant ses idées de mariage et en se vouant corps et âme à l'établissement de son frère, de le faire franchement et de ne pas concevoir la moindre idée personnelle.

Elle était devenue quelque chose comme une matrone élégante, aimable, protégeant les autres, les guidant, s'occupant d'eux et paraissant s'être oubliée si complétement que l'oubli des autres était un devoir, et cela alors qu'en réalité, elle songeait avant toute chose à se faire une maison riche, qui avait bruxeux, en se servant pour cela de la personnalité de son frère, qu'elle s'était arrangée pour ne plus quitter jamais, afin de jouir entièrement et en toute autorité de la fortune et de la position qu'elle s'acharnait à lui orséer.

Cependant Mme Dauriichamp continuait:

—Si vous voulez bien vous en mêler, ma toute belle, et troubler un peu cette cervelle, qui doit être obtuse, de l'éclair de vos beaux regards, je suis persuadée que nous aurions facilement raison; il ne doit pas être habitué à ce que des femmes de votre sorte et de votre valeur daignent s'occuper de lui.

—Ah! madame s'écria Mlle Mélanie en jouant la timidité, vous me flattez étrangement; considérez donc que je ne suis plus qu'une pauvre fille fort occupée du bonheur de son frère, qui me mène et qui, hélas! excessivement restreints; le passé ne me l'a-t-il pas surabondamment prouvé!

—Je maintiens mon dire, continua Mme Dauriichamp, et si vous vouliez vous mêler de troubler la cervelle de M. Tabarieux, qui me paraît être un homme chez lequel le cœur tient bien de place que l'âme, nous en serions facilement débarrassées; alors il ne resterait plus en face de mes projets que les gens qui me plaisent, et, le mariage vous le désirniolier, M. votre frère est de ce nombre.

—Vous êtes bonne comme les anges, sourira Mlle Mélanie.

Je sais bien qu'aux yeux de M. Dauriichamp, le défaut de fortune est un cas presque rédhibitoire, mais comme je ne suis pas tout à fait de cet avis, continuait cependant la femme du banquier, nous verrions à arranger les choses pour le mieux de nos volontés, à la condition toutefois que M. Théodore sache se faire un peu plus jeune qu'il ne l'est, seulement pour les yeux de mon mari, un peu plus léger d'apparence et qu'il trouve le moyen de ne pas déplaire à Jeanne, car tout en guidant ma fille vers ce que je crois être son bonheur, je ne saurais imposer trop sévèrement mes volontés à ce pauvre ange.

Mlle Mélanie vit bien que Mme Dauriichamp voulait avant tout évincer ceux qui lui déplaisaient pour gendres; que pour cela elle avait besoin de son aide et qu'elle le flattait hablement et finement, sans pourtant se vouloir engager tout à fait vis-à-vis d'elle à propos de son frère, auquel elle se contentait de laisser le champ libre, comme aux autres, et de donner quelques conseils en même temps que quelque protection.

Le rôle que lui lui assignait en cette comédie était celui qu'un dit être ou appelle les grandes coquettes, et s'il ne déplaisait ni à son tempérament, ni à son humeur, il était assez contraire à sa nouvelle aisance et à la tenue dont elle ne s'était pas départie depuis de longues années déjà, pour qu'il lui en coûtât beaucoup de le remplir, surtout en face d'une espérance qui ne valait rien en réalité et qui n'assurait pas franchement la réussite de ses chers projets.

Elle aurait bien mieux compris son sacrifice, qu'elle aurait alors accompli d'assez bonne grâce, s'il y avait en quelque chose de stablement arrêté, dont son frère eût bénéficié. Aussi, sans dire ni oui ni non aux ouvertures que Mme Dauriichamp venait de lui faire, se promit-elle d'étudier la question pendant quelques jours s'il le fallait, et de ne se décider qu'en connaissance de cause et à bon escient.

M. Duriichamp n'avait pas mis tant de finesse dans ses projets, mais il avait été droit au but, et après déjeuner, ayant passé son bras sous celui de M. de Walbreck, il l'avait emmené dans la salle de billard, où, tout en faisant une partie, qu'il lui gagna, il lui avait dit:

—Mon cher ami, vous m'avez demandé la main de Jeanne?

—J'ai eu cet honneur, fit le vieux beau.

—Je vous ai dit de vous faire bien venir de ma fille, continua le banquier; où en êtes-vous?

—Sur le chemin, répondit M. de Walbreck en souriant.

—Sur lequel?.... demanda encore le père de Jeanne.

—Sur celui où elle m'a déposé l'autre jour, car mes amitiés ne sont pas plus avancées qu'elles ne l'étaient à ce moment, et, comme vous me parlez franchement, je crois que je dois vous répondre de la même sorte.

Le banquier s'inclina et attendit.

—Mlle Jeanne est une charmante enfant, mais ce n'est encore qu'une enfant, et je compte beaucoup plus sur vous et sur sa mère que sur elle-même; vous savez parfaitement qu'avec moi votre fille sera très heureuse; que ma fortune lui permettra d'être toujours ce qu'elle est auprès de vous, et que, de caractère dont je suis, je n'apporterai pas une ombre dans sa vie. Je suis un peu plus âgé qu'elle, cela est vrai, mais un homme du monde n'est vieux que lorsqu'il le veut bien, et comme je ne le voudrais jamais, je m'arrangerai de façon à être toujours le contemporain de Mlle Jeanne.

—Tout ça, mon cher de Walbreck, ce sont des théories et rien n'est plus loin de la pratique, surtout quand il s'agit de mariage, dit le banquier.

—Je comprends, reprit M. de Walbreck, que si Mme Dauriichamp et vous vous tenez à faire faire à votre fille un mariage convenable, vous voudrez bien lui dire que je suis très épris d'elle, ce qui est parfaitement vrai; que je désire devenir son mari, ce qui est encore parfaitement exact, et que je suis décidé, en toute occasion et à tout propos, à agir selon ses caprices et volontés, ce qui ne peut manquer de la décider en ma faveur.

—Eh bien mon cher ami, si vous comptez sur tout cela, vous avez parfaitement tort, fit le banquier, car Mme Dauriichamp ne pense à rien moins qu'à faire entrer sa fille dans les gens de robe; ma chère femme est revenue à ses amours du palais, comme certaines autres personnes de son âge se jettent dans les bras de l'église; elle s'est faite avocate comme d'autres se font ermites, et je vous conseille de vous défier un peu de M. Théodore Flamarel.

—D'un petit monsieur comme cela! s'écria donc, reprit M. de Walbreck. Mme Dauriichamp est bien trop élégante et trop soigneuse de sa réputation de femme du monde pour songer sérieusement à laisser entrer dans sa famille un monsieur tous jours mal ganté, dont le nœud de cravate n'appartient à aucune école, et qui se coiffe d'une façon tellement bourgeoise qu'on n'oserait pas le sortir avec lui de peur qu'on ne crût qu'il se glisse dans la rue, si ce n'était pour le faire se décoiffer.

—Vous êtes sévère, reprit M. Dauriichamp, malheureusement le reste est tout à fait votre affaire.

Et tournant sur ses talons, le banquier sortit de la salle de billard, laissant M. de Walbreck maître de cette partie de billard commencée et point entièrement finie, de ce conseil qui dénotait quelque bienveillance de la part du banquier, qui pourtant ne voulait point engager à penser, même par un mot, sur l'esprit de sa fille et sur les volontés de sa femme, si bien que M. de Walbreck, fort perplexe, se demanda de qu'il devait faire.

Si, dans son cœur, dans ce cœur des hommes de trente-huit à quarante ans, plein de résolutions et de volontés amoureuses, quand une fois elles sont éprises d'une jeune fille, il n'avait pas compris que Jeanne tenait en lui cette place autoritaire des premières affections, il se serait redit et aurait peut-être, dès lors, abandonné la partie pleine de noyés, [illegible] fait de ce qui [illegible] ne pouvait pas manquer de [illegible] dans la famille du banquier qu'il ne pouvait se tirer pantoufles, si rester neutre dans la partie où se jouait son bonheur.

Il ne voulait pas admettre non plus, lui qui jusque-là avait pris un si grand soin de son propre amusement, que lorsqu'il ne fallait qu'un prétexte pour y mettre un point, il se refusât, ce prétexte.

Quant à M. Flamarel, il le redoutait peu, malgré tout ce que le banquier lui avait dit à son sujet; et puis il connaissait mieux Jeanne que son père ne la connaissait lui-même, et l'aventure du grand chemin lui avait fait entrevoir la jeune fille sous un jour tout nouveau qui ne lui permettait pas de douter du déploiement de volonté qu'elle ne manquerait pas de faire quand l'occasion se présenterait, de dire qu'elle ne voulait pas en peut-être même qu'elle voudrait ceci ou cela.

Puis, M. de Walbreck, l'ange commençait à montrer ses griffes, la serre pointait sous la plume blanche; et en voyant M. Dauriichamp presque indifférent, alors que Mme Mathilde lui était hostile, il résolut de s'adresser directement à Jeanne et de montrer à ce petit avocat de quelle façon un homme de sa sorte se marirait quand il avait résolu d'en finir avec la vie de garçon.

Jeanne, qui ne se doutait que très légèrement de ce qui se passait à propos d'elle et à l'entour d'elle touchant le mariage, s'étonnait activement à sa vie au grand air.

Mais pendant l'heure de la toilette du soir, toilette qui précédait le dîner et à laquelle Mme Dauriichamp n'aurait jamais dérogé qu'au cas où les hôtes du château songerait à se soustraire, Mme Mathilde s'en fut jusque dans l'appartement de sa fille, à laquelle elle crut qu'il était temps de faire quelques communications pour la mettre en garde contre les prétendants qu'elle voulait faire évincer, parce qu'ils avaient eu le tort grave de ne point lui plaire.

—Mon bel amour, dit-elle à sa fille, tout en aidant la femme de chambre à présider à la toilette de Jeanne, j'ai à causer avec vous, et arrangeait elle-même les beaux cheveux de la jeune fille, afin de renvoyer plus vite la servante, elle employait auprès de son ange ces douces et autoritaires caresses maternelles qui gagnent si facilement l'esprit et le cœur des enfants.

Les toilettes de Jeanne n'étaient pas longues à faire: les beautés de sa sorte sont si riches de leur propre fond qu'il n'y a ajouter peu de chose et que moins on y met plus elles restent parfaites.

Quand la mère et la fille se trouvèrent seules:

—Ma chère mignonne, fit Mme Dauriichamp, vous êtes, paraît-il, un trésor si précieux que, pendant que votre père et moi délirons pour garder, d'autres se sont aperçus que vous êtes une belle et bonne personne, enviable de tous points, et se sont empressés de vous demander en mariage.

—Vraiment! fit Jeanne d'un petit air étonné et indifférent qui ne laissa pas que de surprendre sa mère, qui s'était figurée que sa fille allait être surprise, agitée et gênée, tout le contraire, enfin, de ce qu'elle disait.

Oui, ma chère mignonne, reprit Mme Dauriichamp, vous êtes, paraît-il, un trésor si précieux que, pendant que votre père et moi délirons pour garder, d'autres se sont aperçus que vous êtes une belle et bonne personne, enviable de tous points, et se sont empressés de vous demander en mariage.

—Vraiment! fit Jeanne d'un petit air étonné et indifférent qui ne laissa pas que de surprendre sa mère, qui s'était figurée que sa fille allait être surprise, agitée et gênée, tout le contraire, enfin, de ce qu'elle disait.

Quant à M. Flamarel, il le redoutait peu, malgré tout ce que le banquier lui avait dit à son sujet; et puis il connaissait mieux Jeanne que son père ne la connaissait lui-même, et l'aventure du grand chemin lui avait fait entrevoir la jeune fille sous un jour tout nouveau qui ne lui permettait pas de douter du déploiement de volonté qu'elle ne manquerait pas de faire quand l'occasion se présenterait, de dire qu'elle ne voulait pas en peut-être même qu'elle voudrait ceci ou cela.

Puis, M. de Walbreck, l'ange commençait à montrer ses griffes, la serre pointait sous la plume blanche; et en voyant M. Dauriichamp presque indifférent, alors que Mme Mathilde lui était hostile, il résolut de s'adresser directement à Jeanne et de montrer à ce petit avocat de quelle façon un homme de sa sorte se marirait quand il avait résolu d'en finir avec la vie de garçon.

Jeanne, qui ne se doutait que très légèrement de ce qui se passait à propos d'elle et à l'entour d'elle touchant le mariage, s'étonnait activement à sa vie au grand air.

Mais pendant l'heure de la toilette du soir, toilette qui précédait le dîner et à laquelle Mme Dauriichamp n'aurait jamais dérogé qu'au cas où les hôtes du château songerait à se soustraire, Mme Mathilde s'en fut jusque dans l'appartement de sa fille, à laquelle elle crut qu'il était temps de faire quelques communications pour la mettre en garde contre les prétendants qu'elle voulait faire évincer, parce qu'ils avaient eu le tort grave de ne point lui plaire.

—Mon bel amour, dit-elle à sa fille, tout en aidant la femme de chambre à présider à la toilette de Jeanne, j'ai à causer avec vous, et arrangeait elle-même les beaux cheveux de la jeune fille, afin de renvoyer plus vite la servante, elle employait auprès de son ange ces douces et autoritaires caresses maternelles qui gagnent si facilement l'esprit et le cœur des enfants.

Les toilettes de Jeanne n'étaient pas longues à faire: les beautés de sa sorte sont si riches de leur propre fond qu'il n'y a ajouter peu de chose et que moins on y met plus elles restent parfaites.

Quand la mère et la fille se trouvèrent seules:

—Ma chère mignonne, f